

Thomas

Leroy

Les Cupides et les Malins

Près d'un petit village du milieu du moyen âge, situé à la lisière de la forêt, se trouvait une petite ferme. La vivait un couple de paysans, tous les deux aussi infâme les uns que les autres.

L'homme était bourru. Il portait une barbe fournie et mal lavée. Son gagne-pain ? Il vendrait le bois qu'il coupait dans la forêt chaque jour. Il était bûcheron. Il hurla à sa femme, qui se trouvait à l'autre bout de la grande pièce, la maison n'était d'ailleurs qu'une seule pièce, qu'il avait faim. Bâtie de pierre, de bois et de paille ce n'était pas le grand luxe et elle s'y accommodait mal.

« Tu n'as qu'à te le préparer toi-même rustre ! » lui répondit-elle sur un ton rugueux. Elle était également forte, elle travaillait dans la ferme avec les porcs et les poulets.

La dispute éclata avant même le départ du bûcheron, l'un accusant l'autre de n'être qu'une ingrate et l'autre répondant qu'elle se saignait les quatre veines pour un rustre et un âne.

Finalement ce dernier claqua la porte et partit vers la forêt en jurant, furieux. Il en avait assez de cette mégère qui lui rendait la vie insupportable. Il comptait bien se débarrasser d'elle. Ce qu'il ignorait c'est qu'elle avait le même dessein. Elle ne comptait pas finir ses vieux jours avec un pareil ours. C'était elle qui tenait le logis et l'argent de la maison. La voilà qui s'imaginait un plan pour se débarrasser de lui. Elle s'occupait des poulets, il lui suffisait d'en vendre quelques-uns lorsqu'elle se rendait au village et également débarrasser la réserve de quelques légumes et quartiers de viande. Avec l'argent amassé au fil du temps elle en aurait assez pour se rendre à la taverne du village, un lieu peu recommandable, ou elle trouverait bien quelque vagabond pour exécuter son projet.

Ainsi elle garderait tous les biens, la maison, la ferme et serait débarrassée de son piètre mari.

Son bonheur serait une affaire de patience et de mensonges. De son côté, notre homme réfléchissait autant que possible pour faire de même. Il décida de vendre une partie du bois qu'il coupait à ses voisins sans n'en avertir personne puis il se rendrait à la taverne et finirait bien par faire accepter à un homme de peu de foi d'accepter le marché qu'il lui proposait. Le voilà qui serait débarrassé de cette mégère.

Ainsi pendant plusieurs mois, ils continuèrent leurs petits manèges. Lorsque l'homme s'étonnait de la disparition de plusieurs poulets, la femme accusait les loups et les renards qui s'approchaient toujours plus du poulailler et lorsqu'elle grommelait lors des jours de grand froid de n'avoir que peu de bois, lui répondait qu'il lui était de plus en plus difficile de rentrer avec son chargement complet, car la forêt grouillait de bandits qui le détroussaient.

Chacun des deux pensait berner l'autre et lorsqu'ils eurent assez d'argent de côté, ils se rendirent à quelques jours d'intervalles à la même taverne pour recruter leur assassin. Mais ils ne surent pas qu'ils avaient engagé le même et lorsque ce dernier se rendit à la ferme, caché derrière des buissons, il se rendit compte de leur méprise. Il s'assit et réfléchit. Il n'allait pas perdre l'une de ses deux récompenses. Il lui fallait être plus malin qu'eux et empocher tout l'argent sans qu'ils ne s'en rendent compte.

Il les observa pendant une semaine et mit son plan à exécution. Lorsque la femme se rendit au village et son mari à la forêt, il rattrapa tout d'abord cette dernière sur le pont qui menait au village et lui assura que le travail était accompli et que personne ne retrouverait plus son mari. Les loups auraient tôt fait de dévorer le corps. Fort réjoui, elle lui remit sa récompense et s'en alla vers le village le cœur léger. Il fila à toute allure vers la forêt et retrouva alors son mari et lui

assura à son tour qu'il avait jeté sa femme dans la rivière sous le pont et que personne ne la retrouverait dans ces flots. Il en fut fort aise et le récompensa également. L'assassin ne demanda pas son reste et s'empressa de quitter la ferme et ses alentours, prenant la première route qu'il trouva.

À leurs retours, les deux époux furent stupéfaits de se retrouver. La colère s'empara de chacun d'eux, ils comprirent les desseins de l'autre d'un seul regard l'homme furieux se saisit d'un bâton et voulu la corriger pour lui avoir fait perdre son argent et tenter de le faire disparaître, elle se saisit d'un rouleau de pâtisserie. Et les voilà qui se jetèrent l'un sur l'autre, se battant sauvagement. Les voisins durent intervenir devant le raffut qu'ils causaient. L'assassin quant à lui était allongé tranquillement sur le bord de la route, la bourse pleine et le sourire aux lèvres, heureux d'avoir ainsi dupé ces deux idiots. Il s'endormit sous la brise fraîche. Un prêtre qui passait par là le croisa et vit sa bourse pleine. Tout doucement, sans le réveiller, il lui ôta sa bourse et fila vers le nord, un large sourire aux lèvres jetant sa bourse en l'air. Finalement lorsqu'on risque tout pour la simple cupidité, on finit par tout perdre quant aux malins, aussi doués soient-ils, ils ne sont jamais à l'abri du hasard.